montre qu'une poignée de riches dominait la vie municipale (chorégies, postes hiératiques, etc.) ; cette image contraste avec le caractère *paesan* attribué par L. C. Nevett aux δημόται athéniens. — M. Fiedler (99-118) offre une étude détaillée des maisons de Leukas à l'époque hellénistique et romaine ; dans ce cas, la division marquée entre espace destiné au symposion (ἀνδρών) et espace destiné aux autres activités domestiques découle clairement de l'étude de l'architecture domestique. De manière paradoxale, les normes de la théorie sur la division de la maison en espaces masculin (ἀνδρών) et féminin (γυναικωνῖτις), chers aux historiens de la condition de la femme en Grèce ancienne, trouvent leur confirmation dans des régions périphériques, comme les îles ioniennes et l'Épire. — B. A. Ault et L. C. Nevett sont les co-auteurs du résumé des études présentées dans le volume. Il est très sage de présenter une synthèse de ce genre à la fin du volume et non pas dans l'introduction. Ainsi, le lecteur est en mesure d'apprécier les points réussis et de noter les points où les auteurs du volume ont échoué. — En tant que démonstration de l'utilité de l'approche archéologique, l'ouvrage est un succès : les archéologues de l'avenir doivent toujours prendre en compte le fait qu'une fouille attentive des restes d'habitat (peu tenue en estime, en général, chez les archéologues grecs) offre l'opportunité d'approfondir l'étude de la société grecque de manière inattendue. L'archéologie classique est dominée par l'étude de l'activité et de l'espace publics : l'accent est mis sur la fouille et l'étude typologique des temples, édifices à caractère administratif, constructions à caractère militaire. Par contre, l'archéologie domestique nous orientent vers d'autres types d'approche anthropologique des sites archéologiques : la diversité dans les plans des maisons, qui dénote aussi la stratification sociale ; la fluidité des traditions, puisque les sites d'habitats sont voués au changement continu (division ou vente de lots, ajout de pièces, changement d'orientation de maisons, etc.) ; l'adaptation des occupants des maisons face à des conditions sociales en changement. En particulier, les auteurs du volume ont réussi à montrer que la définition de l'οἶκος (famille) et de ses activités, passe nécessairement par l'étude des activités ayant lieu dans la maison. Dans ce cas, l'archéologie est une source de documentation nettement supérieure aux textes (en particulier les discours du canon attique, qui sont souvent utilisés par les historiens pour définir l'οἶκος athénien). — Tous les articles sont suivis d'une bibliographie détaillée. À la fin du volume, il y a un glossaire (où sont expliqués les termes techniques et les mots en langues grecque et latine utilisés dans le livre) et un index général. Il y a très peu de fautes (surtout dans titres bibliographiques en langue grecque). En somme, le volume est de très haut qualité, utile pour les étudiants comme pour les spécialistes qui nourrissent un intérêt périphérique pour l'architecture, mais s'intéressent, entre autres, à l'étude de la société grecque dans tous ses aspects.

D. Paleothodoros.

Antonella Coralini *et alii*, *Cultura abitativa nella Cisalpina romana 1. Forum Popili* (Flos Italiae. Documenti di archeologia della Cisalpina Romana, 9), Firenze, All'Insegna del Giglio, 2010, 19.5 x 26.5, 344 p., CD-ROM annexé, EUR 32, ISBN 978-88-7814-414-9.

Le présent ouvrage, réalisé sous la direction d'Antonella Coralini, professeur d'Archéologie Classique à l'Université de Bologne, se compose de cinq articles, diversifiés quant à leur secteur disciplinaire, leur provenance et leur angle de vue, mais portant tous sur l'histoire de l'habitat domestique (défini comme un élément fondateur à travers l'histoire de la ville) dans le monde romain et ses témoins. La structure du travail prend une double direction, aussi bien dans son aspect général qu'à l'intérieur des articles issus de diverses contributions : la première est thématique (*L'abitare nel mondo romano* – avec un tableau de synthèse portant sur les formes de l'habitat urbain en Cisalpine [Riccardo Helg], ainsi qu'un approfondissement concernant l'étendue territoriale de l'Émilie-Romagne [Sara Graziani]) ; la seconde est régionale (*La documentazione della Cisalpina* – celle-ci constitue le point central de l'ouvrage et demeure complémentaire à la carte archéologique du *Forum Popili*) et

traitée au sein de l'œuvre complexe d'Alessia Morigi. Ce travail s'insère parfaitement dans la ligne principale de recherche qui interprète la carte archéologique comme un instrument favorisant la reconstruction historique et la programmation de la gestion du paysage. Le présent ouvrage se termine par une contribution de Marzia Ceccaglia ; celle-ci contient un catalogue complet des pavements de mosaïques mis au jour sur le territoire de l'antique *Forum Popoli*, aujourd'hui Forlimpopoli (province de Forlì Cesena, région Emilie-Romagne). — La collection *Flos Italiae. Documenti di archeologia della Cisalpina Romana*, réunissant diverses universités italiennes (Bologne, Milan, Modène, Parme, Pavie) engagées depuis longtemps dans l'étude des différents aspects de la romanité en Italie septentrionale, entend favoriser la réalisation de confrontations entre les différentes approches méthodologiques, les diverses expériences de fouille et de recherche, et se propose de présenter de nouvelles données essentielles à l'approfondissement de notre connaissance des régions à l'époque romaine, à travers leurs aspects historiques, artistiques et sociaux. — Le volume débute par un article d'A. Coralini, de petite taille mais qualitativement dense, intitulé *Sull'abitare nel mondo romano. Spigolature* (p. 7-12). La spécialiste y reprend de manière synthétique les prémices, l'histoire et les résultats des recherches précédentes, au départ d'une analyse portant sur la manière dont la base documentaire destinée à l'étude des formes d'habitats en Cisalpine romaine a subi un enrichissement quantitatif et qualitatif au cours des dernières décennies. Celle-ci avait connu une augmentation considérable des travaux d'analyse, au contraire des travaux de synthèse, lesquels présentent une difficulté plus évidente consistant à réunir des données au sein d'un discours à la fois cohérent et attentif à l'unité du contexte régional. Guido Achille Mansuelli, il y a plus de vingt-cinq ans déjà, et Daniela Scagliarini, à sa suite, avaient noté que les caractéristiques régionales des constructions résidentielles de la Cisalpine romaine semblaient être (1) l'établissement d'un espace essentiellement latitudinal, (2) la réduction des espaces découverts (donnée à accorder aux facteurs climatiques) et, enfin, (3) l'existence de surfaces décoratives non-différenciées, parce que sûrement moins contraignantes dans la différenciation fonctionnelle des milieux. De fait, les recherches des dernières décennies ne se sont pas beaucoup éloignées des conclusions précédemment citées – hormis le fait qu'elles se sont affranchies d'une vision typiquement taxonomique, destinée à continuellement proposer une approche contextuelle et globale, où l'habitation domestique (définie comme un tout comprenant architecture, décoration, mobilier et autres objets) n'est pas simplement une structure mais un *household* et même une *housing culture*. En ce sens, la méthode explicitée ci-dessus est bien illustrée, pour la zone vésuvienne, dans l'ouvrage de Pia Kastenmeier, *I luoghi del lavoro domestico nella casa pompeiana*, « L'Erma » di Bretschneider, 2007. En effet, l'auteur souligne un choix prédéfini, dans l'approche scientifique de cet ouvrage, vers une pluristratification de la recherche archéologique, depuis le contexte antique de formation de l'habitation domestique jusqu'au contexte moderne de réception, lecture et interprétation : en d'autres termes, l'intégration de l'archéologie de l'habitat (évidence matérielle) à la relecture critique de l'histoire de l'archéologie et du mode d'enregistrement et d'observation de l'objet archéologique. Cette méthode aboutit à un exercice de transversalité disciplinaire, pas toujours simple à suivre en raison de la « polyphonie » des questions posées, des réponses offertes et des synthèses qui en dérivent. En ce sens, l'éventuelle analyse à trois niveaux des pavements de mosaïque d'une habitation est significative : produits d'une culture décorative spécifique ; témoignages d'une culture de l'habitat ; indicateurs pour la reconstitution du « tissu » établi, urbain ou non. — Le second article, *Studi sull'edilizia residenziale urbana nella Cisalpina. Appunti per uno status quaestionis* (p. 13-23), de Riccardo Helg, constitue une synthèse utile à l'histoire des recherches dans le domaine de l'architecture domestique en Italie septentrionale. En partant du constat d'une disproportion au sein des données archéologiques, qui a pendant longtemps opposé le monde cisalpin à celui de l'Italie centre-méridionale, dominée par la présence d'habitations vésuviennes et d'un type semblable à celles d'Ostie, il est possible d'observer comment, depuis une vingtaine d'années jusqu'à nos jours, les fouilles menées de manière scientifique et les témoi-

gnages conservés permettent de fonder la recherche sur des données nombreuses et chronologiquement fiables. Il convient de rappeler qu'une telle argumentation, développée par l'A., risque de susciter des avis divergents d'un point de vue strictement archéologique (et non essentiellement historique), si l'on se réfère au contexte de la construction domestique cisalpine, et non à la construction monumentale ; certains l'ont assez récemment contesté, d'une façon sujette à la polémique, en n'accordant pas assez d'importance à la distinction entre données historico-épigraphiques et données archéologico-stratigraphiques : voir Stefano Maggi, « Modelli e tipologie forensi in Cisalpina: fra repubblica e altoimpero », dans L. Brecciaroli Taborelli (éd.), *Forme e tempi dell'urbanizzazione nella Cisalpina (II secolo a.C. - I secolo d.C.)*, Atti delle Giornate di Studio di Torino, 4-6 maggio 2006, Firenze 2007, p. 283-286. Ainsi, l'objectif de R. Helg était de proposer un panorama, à la fois dense et exhaustif, des développements de la recherche au sujet de l'architecture domestique en Cisalpine romaine, et d'analyser les problématiques d'ordre terminologique liées aux spécificités historiques, archéologiques et documentaires ; un objectif assurément atteint à travers l'analyse des études par secteurs et des synthèses en rapport avec le sujet traité, mais aussi avec la présentation de différenciations au niveau régional, principalement entre Cispadanie et Transpadanie. De telles différences résultent du contexte historique des études archéologiques. Pour l'Émilie-Romagne, celles-ci se sont intensifiées depuis les années 1950 (à l'avance par rapport aux autres aires cisalpines) grâce à l'enseignement et sous l'impulsion de G. A. Mansuelli ; un avantage chronologique encore perceptible aujourd'hui dans une vision synthétique que les régions situées au-delà du Pô doivent encore mettre au point. Enfin, sur base de l'étude des techniques du bâti reprises dans le texte, il est possible de conclure que la typologie générale de l'habitation romaine cisalpine mise au point par D. Scagliarini Corlàita, dans le courant des années 1980, demeure substantiellement exacte, comme le confirment les recherches archéologiques menées à Rimini et Bologne. — La contribution de Sara Graziani, *Abitare in città nella Romagna romana. La documentazione archeologica (I sec. a.C. - III sec. d.C.)*, (p. 25-99) est bien plus importante. Elle a tenté de rectifier quelques problématiques conceptuelles, synthétisées dans les pages précédentes du présent volume, en les présentant de façon claire. En premier lieu, nous pouvons citer la diffusion du modèle de la *domus* à *atrium* en Émilie-Romagne, infirmant la thèse d'une réception limitée d'une telle structure bâtie en fonction de diverses conditions climatiques. Après avoir établi la finalité, les limites chronologiques et herméneutiques de son article, l'A. consacre des chapitres détaillés à divers « paramètres » de l'étude des habitations urbaines en Émilie-Romagne (*Ariminum*/Rimini, *Caesena*/Cesena, *Faventia*/Faenza, *Forum Corneli*/Imola, *Forum Popili*/Forlimpopoli, Ravenne, *Sassina*/Sarsina) entre le I^er^ siècle avant J.-C. et le III^e^ siècle apr. J.-C. Ceux-ci ne doivent être négligés ni dans le rapport existant entre la *domus* et le tissu urbain, ni dans l'analyse des techniques de construction et de l'appareil décoratif, ni dans la définition de typologies planimétriques. L'analyse s'enrichit d'un catalogue approfondi des habitations, placé en fin de texte, illustré par des plans urbanistiques, des plans domestiques, et des photos des systèmes de pavements de mosaïques. En synthétisant les arguments présentés dans la conclusion, il convient de souligner la présence, dès le début du I^er^ siècle av. J.-C., d'une typologie d'habitation centre-italique de type *domus* à *atrium*, largement répandue à Ravenne, Rimini et Sarsina. En raison du lien qu'il véhicule avec la tradition, ce type d'habitation constitue ainsi un modèle de prestige dont peut bénéficier la propriété. La question des phases d'habitations aux origines des villes romagnoles (moitié du III^e^ avant J.-C. - fin du II^e^ siècle avant J.-C.) demeure plus complexe ; selon l'A., il semble davantage plausible qu'ait été préférée au schéma à *atrium* l'usage de typologies plus économiques et répondant aux exigences de la communauté de colons, celle-ci étant encore structurée en société de type égalitaire « pré-urbaine ». Toujours à la fin de l'époque républicaine, les solutions planimétriques comprennent aussi de systèmes d'habitations fondés sur la présence de longs corridors de liaison et de répartition. Ces systèmes suppléent au manque d'*atria* et d'aires ouvertes sans portiques, en alternative aux célèbres *peristylia*. Ceux-ci sont également amplement répandus à Imola, Ravenne et Rimini entre l'époque augustéenne et la première

époque impériale. Il est aussi concevable de formuler l'hypothèse selon laquelle les habitations structurées par des corridors tirent leurs origines dans des modèles locaux cispadans, au sein desquels la cour n'est pas définie comme un simple espace de service mais bien comme une zone à fonction privée. Le tissu urbain revêt aussi un rôle dirimant dans l'analyse des habitations, avec des nuances qui varient en fonction des particularités économiques et sociales, et non des particularités géographiques locales. En tout cas, pour la *domus*, la tendance à se positionner au sein des quartiers centraux de la ville (à fonction résidentielle) ou le long des principaux axes routiers (le *decumanus maximus* à *Faventia* par exemple) semble évidente, bien qu'au cours des premières phases d'existence des colonies, des structures d'habitat et d'activités artisanales – pas encore reléguées aux zones suburbaines, comme ce sera le cas à l'époque impériale – devaient cœxister à l'intérieur des mêmes *insulae*. — Le centre de l'ouvrage est constitué d'un texte fondamental d'Alessia Morigi : *Forum Popili: forma e urbanistica* (p. 101-296). Il prend la forme d'un véritable traité, recomposant l'histoire topographique et urbanistique de la ville, et accompagné d'une bibliographie qui synthétise en une vingtaine de pages les publications les plus récentes concernant la topographie antique de la région, en particulier de la Cispadanie. Pour synthétiser l'œuvre réalisée par l'A. sur l'antique Forlimpopoli, nous suivrons les différents chapitres à l'intérieur desquels la matière traitée a été subdivisée. Sur base d'une brève histoire des études centrées sur le *Forum Popili* à partir du XVII[e] siècle, l'analyse se concentre successivement sur le profil hydro-géologique de la zone étudiée et sur un examen rigoureux des sources littéraires et épigraphiques ; enfin, elle se termine par un catalogue des objets archéologiques mis au jour lors de fouilles anciennes et modernes. Celui-ci constitue un outil adapté à la rédaction d'une véritable *forma urbis*. Le texte est enrichi de plans et d'illustrations, auxquels s'ajoute un support cartographique présent sur le CD-ROM. Dans les considérations analytiques, une recontruction de la paléomorphologie et de la paléohydrographie urbaine est explicitée, avec une place importante pour la stratigraphie alluvionale et la recontruction des cycles climatiques. Une fois le contexte environnemental fixé, la contribution propose une étude de l'espace urbain en rapport avec les typologies architectoniques et les répartitions fonctionnelles. Aucun élément n'est donc délaissé : l'aire *forensis*, les édifices cultuels, les édifices de spectacles, les thermes, les bâtiments résidentiels, l'importante production de céramiques (ce qui est fondamental pour la zone romagnole) et les nécropoles. Toutes les données sont traitées de manière ponctuelle et replacées au cœur d'un essai de reconstitution hypothétique, mais fiable, de *forma urbis*, portant une attention particulière à la reconstruction des axes routiers antiques qui faisaient la liaison entre la ville et les côtes maritimes, entre le centre urbain et la centuriation locale. Le résultat est très réussi : l'A. propose une reconstitution diachronique de la ville fondée sur une démarche topographique remarquable par sa précision et sa capacité de synthèse. — L'article de Marzia Ceccaglia intitulé *I pavimenti di Forum Popili* (p. 297-344) conclut l'ouvrage. Il se compose d'un catalogue destiné à recenser un matériel particulier, constituant l'un des meilleurs indicateurs de la présence de structures de type résidentiel en Cisalpine romaine : les pavements. Pour comprendre la *household*, la culture domestique, une approche contextuelle est indispensable. Le texte contribue à la construction d'une base documentaire solide qui favorise la reconstruction topographique et diachronique de la ville de *Forum Popili*, la structure (en lui fournissant des données) et l'argumente. — En conclusion, un ouvrage comme celui-ci, où figurent des débats relatifs au contenu et aux méthodes de la recherche archéologique, ne peut qu'être à la fois applaudi et plébiscité. À aucun moment, le discours général ne transcende vers le domaine de la spéculation – une démarche alors stérile, et proche d'une certaine philosophie de type anglosaxonne – ni ne se limite à une simple démarche descriptive sous forme d'un « atlas des formes urbaines », qui ne servirait qu'à faire concurrence aux bases de données informatisées. – M. Cavalieri.